

## PAGE 11

### Case 1

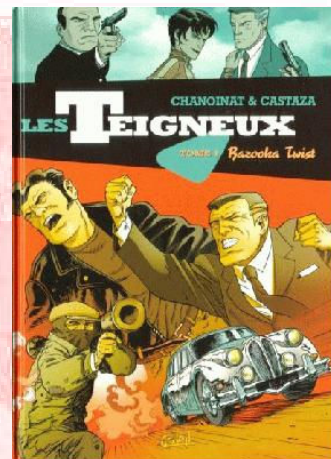
On voit un pauvre pavillon de banlieue perdu au milieu des champs, au loin on il y a des grands ensembles. La voiture de nos truands est garée devant la baraque. La pluie a cessée, mais le temps est toujours très couvert.

### Case 2

Jean et Emile sont dans une pièce du pavillon, cette dernière est meublée tristement et sans goût.

**Jean Francoeur** : J'espère que le doc va assurer, si Jacques y passe, je déclenche la troisième guerre mondiale.

**Emile Castorini** : Les mots dépassent ta pensée, avec l'armement moderne ton offensive peut virer au cauchemar.



### Case 3

On voit le visage furibard de Jean.

**Jean Francoeur** : Tu peux parler ! Quand t'a flingué Albert l'Oranais, il y avait tellement de cadavres qu'il a fallu tous les moines de l'abbaye de Briseburnes pour donner l'extrême onction.

### Case 4

On voit le visage suffisant d'Emile.

**Emile Castorini** : Jaloux ! Ce jour là pas une balle perdue, que du macchabée coupable. Les flics exultaient devant un si bel ouvrage. Les magistrats voulaient décorer l'artisan, je suis resté discret, tu me connais, je suis pas médaille.

### Case 5

On voit Jean hilare.

**Jean Francoeur** : Hé ben voyons ! J'ai même entendu dire que le président voulait recevoir l'artiste pour lui faire la bise.

### Case 6

On voit Emile il a l'air vexé.

**Emile Castorini** : Tu peux railler ! En attendant quand t'as buté cette lope de Rico Ramirez, t'a fait exploser entièrement un bâtiment des PTT. Merci pour le contribuable.

### Case 7

On voit Emile suffisant.

**Emile Castorini** : En plus on a frôlé le massacre ! Heureusement que t'a fait ça en dehors des heures de bureaux.

